

ler ce que contient un champ carré, multipliez en perches la longueur d'un côté, par celle du côté le plus proche, divisez par 160 ; et vous aurez le nombre d'acres.

—Il y a dix millions de vaches aux Etats-Unis.

—On dit que pas moins de deux cents espèces d'abeilles venant de pays étrangers et surtout de l'Angleterre, ont été introduites aux Etats-Unis.

Le liniment anodin de Johnson a obtenu des résultats merveilleux dans tous les cas de choléra, dysenterie, etc.

La couleuvre utile à l'agriculture

Tout le monde connaît la couleuvre, de l'ordre des serpents non venimeux ; mais beaucoup la regardent comme un ennemi qu'il faut détruire ; c'est une faute qu'il faut éviter et le cultivateur devrait faire comprendre à ses gens qu'il faut plutôt la protéger que de la maltraiter. La couleuvre est un animal tout-à fait inoffensif qui se nourrit d'insectes, de grenouilles, de souris, de limaçons, de vers et de mouches. Elle a le gosier très dilatable et peut avaler des animaux beaucoup plus gros qu'elle-même.

Dans certaines contrées, en France entr'autres, on mange les couleuvres sous le nom d'anguilles de haies : leur chair est fade ; mais n'a aucun mauvais goût. Elles passent l'hiver dans un état d'engourdissement au fond de la retraite qu'elles se choisissent dans la terre. Mais aussitôt que la température s'adoucit, elles viennent s'étendre au soleil pour se réchauffer et savourer pour ainsi dire, ses rayons. Ces animaux s'accouplent et la femelle pond des œufs qu'elle place dans le fumier, sur les feuilles, dans les débris de bois, où la chaleur du soleil et celle développée par la fermentation des matières au milieu desquelles ils se trouvent suffisent pour les faire éclore. Dans certaines circonstances, il paraît même que les couleuvres font leurs petits vivants.

Elles sont généralement petites en Canada ; on en a vu cependant de trois et quatre pieds de long. Leur voix est un sifflement aiguë. Quelques-unes d'entr'elles sont fort jolies et parées de couleurs brillantes et d'une grande élégance. Leur langue est fourchue et peut se mouvoir avec une rapidité incroyable, ce qui a donné lieu à la fable du dard avec lequel elles se défendent lorsqu'on les attaque.

Les savants prétendent que c'est une erreur de croire que les couleu-

vres têtent le lait des vaches, et que la conformation de leurs lèvres qui sont dures les empêcherait de sucer quand même elles le voudraient, et qu'en outre la disposition de leurs dents est telle qu'elles ne pourraient plus lâcher le pis après l'avoir saisi. Nous laissons la responsabilité de cette assertion à ces savants, car d'aucuns nous ont assuré en avoir vu entortillées après la patte des vaches ayant le pis meurtri et donnant du lait rougi à cause de cette meurtrissure.

Tout ce que l'on peut dire c'est que les couleuvres sont très friandes de lait.

La couleuvre est douce et craintive. Si on veut la saisir, elle cherche à mordre pour se défendre ; mais sa morsure, qui est à peine sensible, est tout à fait sans danger.

Chèvres

Nous connaissons la chèvre, genre de mammifères, de l'ordre des Ruminants ; mais peu en font un animal d'exploitation pour la ferme ; il est de fait que dans un pays comme le nôtre, où le cultivateur est généralement propriétaire de grands terrains, on préfère, et avec raison, avoir des troupeaux de vaches ; cependant la chèvre est un animal précieux, surtout pour le pauvre.

La chèvre commune se trouve répandue un peu partout. A Montréal on en voit à différents endroits, et surtout dans le Griffingtown où l'on peut se procurer de bonnes chèvres pour 8 à 10 piastres.

Le mâle qui porte le nom de *bouc*, a de hauteur, au train de devant, à peu près trois pieds et du bout du museau à la racine de la queue, à peu près 4 pieds. Ses oreilles sont longues et droites ; ses cornes, qui sont très longues, ridées et comprimées, se recourbent en arrière.

Les femelles ou chèvres sont en général plus petites, leurs cornes sont moins fortes, et quelquefois même n'existent pas du tout. Sa peau est recouverte par deux espèces de poils. Les premiers sont longs et pendent par mèches ; les seconds, qui sont beaucoup plus courts, sont assez rares et cachés sous les autres. Leur couleur varie du noir au blanc : elle est brune quelquefois, et d'autres fois elle est grise, jaunâtre, complètement fauve. La chèvre est très facile à nourrir ; elle se fait à tous les pâturages pendant l'été, et on peut, l'hiver, la nourrir de feuilles sèches, de foin, de paille, de patates, de raves, de navets, de carottes, etc.

On châtre les mâles que l'on ne conserve pas pour la reproduction, à l'âge de cinq ou six mois. Par ce moyen on évite que la viande soit dure et surtout qu'elle contracte l'odeur désagréable qui caractérise cet

animal. On l'engraisse ensuite et on le livre au boucher. La chair des chevreaux se mange lorsqu'ils ont quelques semaines ; quelques personnes l'estime autant que l'agneau.

Le bouc peut entrer en rut dès l'âge de sept ou huit mois ; mais lorsqu'on tient à avoir de bons produits, on ne doit lui permettre de saillir que lorsqu'il est formé, c'est-à-dire lorsqu'il a atteint dix-huit mois ou deux ans. Un seul bouc suffit à cent chèvres. A l'âge de six ans il faut le remplacer par un nouveau.

Les qualités qui distinguent un bon mâle sont : un cou court et charnu, une tête légère, des cornes bien placées, des cuisses grosses et nerveuses. Ses jambes doivent être fournies en poils touffus et soyeux, sa barbe bien fournie,

La femelle du bouc est moins grosse que lui, mais plus longue et plus grande. On estime surtout celle dont la croupe est large, les jambes longues mais fermes, les cuisses bien fournies, le ventre étendu, et dont le pis gros et pendant, indique un animal qui donne beaucoup de lait et de bonne qualité.

On fait saillir la chèvre à l'âge de deux ans ou environ. L'époque de la chaleur est ordinairement l'automne, mais quand les chèvres sont avec les mâles, elles peuvent concevoir pendant toutes les saisons. Le temps de la gestation est de cinq à six mois. Les herbes nouvelles augmentent le lait et la chaleur est favorable aux jeunes chevreaux. La chèvre fait ordinairement un ou deux petits ; mais elle peut en avoir trois.

On sèvre les chevreaux à six semaines. On leur donne pour les sevrer des pousses d'arbres, des feuilles fraîches, de l'herbe, quelques poignées de son.

Pour que la mère donne beaucoup de lait après le sevrage, il lui faut des aliments frais, de l'herbe, des feuilles, des navets, des patates. Comme certaines plantes, telles que les oignons, les feuilles de patates donnent à son lait une saveur et une odeur désagréable, on doit éviter de leur en donner.

La chèvre craint le froid et l'humidité ; on doit donc la laisser dans une étable chaude ; mais bien aérée. Cet animal peut vivre jusqu'à vingt ans.

Les produits que donne la chèvre sont assez nombreux. La chair des jeunes est la meilleure ; le lait est d'une digestion facile ; il contient peu de crème, et le beurre qu'il donne est tout-à-fait blanc ; le fromage de chèvre est très estimé. Une chèvre bien nourrie peut donner de quatre à six pintes de lait par jour. Son lait est recommandé pour les estomacs faibles et paresseux.

Les teinturiers emploient son poil pour en fabriquer une couleur rouge